

Revue Alpine

CLUB ALPIN FRANÇAIS LYON-VILLEURBANNE

HISTOIRE

les Almer père et fils

**ILS NOUS FONT
VOYAGER**

le tour du Manaslu
la Laponie suédoise

n° 648
avril 2020

TOUT L'ÉQUIPEMENT DE MONTAGNE AUX MEILLEURS PRIX ! VENTES & LOCATIONS

-10%
POUR LES
LICENCIÉS FCAM*

BONS COLLECTIVITÉS

PROFITEZ DE RÉDUCTIONS SPÉCIALES
GRÂCE À VOTRE CLUB AVEC LES
CARNETS DE BONS D'ACHAT EXPÉ !**

Expé Lyon

102, rue Boileau 69006 LYON

04 37 24 22 23 - lyon@expe.fr

Ouvert du mardi au vendredi de 11h à 13h30

et de 15h à 19h, le samedi de 10h à 19h non stop.



Partageons la passion
montagne et outdoor

www.expe.fr

*sur présentation de la licence fcam en cours de validité. remises non cumulables entre elles et avec les promotions, bonnes affaires, soldes, produits des marques Scurion, La Sportiva et la librairie. **se renseigner auprès du magasin.

SATORIZ

le bio pour tous !

Satoriz Caluire

OUVERT DE 9H À 19H30 DU LUNDI AU VENDREDI
ET DE 9H À 19H LE SAMEDI - 100, AVENUE DU GÉNÉRAL
LECLERC - 69300 CALUIRE - TEL. : 04 37 40 13 88

Satoriz Vienne

OUVERT DE 9H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
ZI DÉPARTEMENTALE 4 - 38200 SEYSSUEL
TEL. : 04 74 16 83 12

Satoriz Vaulx-en-Velin

OUVERT DE 9H À 19H DU LUNDI AU SAMEDI
LES 7 CHEMINS - 10, RUE DES FRÈRES LUMIÈRE
69120 VAUX-EN-VELIN - TEL. : 04 78 26 68 72

Satoriz Champagne au Mont d'Or

OUVERT DE 9H30 HEURES À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
11, RUE DES ROSTÉRISTES - 69410 CHAMPAGNE AU MONT D'OR
TEL. : 04 78 35 66 69

Satoriz L'Isle d'Abeau

OUVERT DE 8H30 À 19H30 DU LUNDI AU SAMEDI
6 BIS RUE DES SAYES, ZONE COMMERCIALE - 38080 L'ISLE D'ABEAU
TEL. : 04 37 06 49 01

RETROUVEZ LA LISTE DE
TOUS NOS MAGASINS SUR
www.satoriz.fr

56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
Métro Gratte-ciel
04 78 42 09 17

Rencontres et inscriptions aux sorties
du week-end : le jeudi de 19h à 20h
et sur le site internet

Horaires d'ouverture du secrétariat
(hors vacances d'hiver et d'été)

Mardi 14h - 18h
Jeudi 15h - 20h

Horaires bibliothèque

La bibliothèque est ouverte le mardi
et le jeudi après-midi. Remplir une fiche
d'emprunt auprès de l'accueil.

Ouest Lyonnais

Espace Ecully (local vers l'accueil)
7, rue Jean Rigaud
(ancienne rue du Stade)
69130 Ecully
Permanence : le jeudi de 19h à 20h

Périodique trimestriel

Directeur de la Publication
Karim Helal

Rédacteur en chef
Christian Granier
granier.christian@gmail.com

Administration

Club Alpin français
de Lyon-Villeurbanne
56, rue du 4 août 1789
69100 Villeurbanne
(métro Gratte-ciel)
Tél. : 04 78 42 09 17
Fax : 04 78 38 10 82
secretariat@clubalpinlyon.fr
www.clubalpinlyon.fr

Rédaction

Jacques Baranger, Henry Bizot,
Michel Bligny, Sabine Colibet,
Paul Ferraton, Suzanne Faisan,
Christian Granier, Martine Michalon- Moyné,
Jean-Pierre Vignat.

2^{ème} trimestre 2020 - Dépôt légal n° 598
avril 2020 - I.S.S.N. 1158-2634

Réalisation et impression
Imprimerie Cusin

Photo de couverture :
le Manaslu en majesté
(photo Brigitte Barchasz)

©Photos : CAF, DR

Revue fondée en 1894
n° 648 avril 2020



Sommaire

4 Le mot du Président

Karim Helal

HISTOIRE

5 Les Almer père et fils, guides oberlandais

Texte et illustrations de Jean-Pierre Vignat

ILS NOUS FONT VOYAGER

7 Impression, soleil levant : Tour du Manaslu et première rencontre avec le Népal

par Brigitte Barchasz

14 La Kungsleden, voie royale en Laponie suédoise

par Marion Coget

PORTFOLIO

20 Quelques pas en botanique alpine

par Martine Michalon-Moyne « botaniste en herbe »

VIE DU CLUB

25 Un évènement au cœur du Club Alpin Karim et Emeline, Emeline et Karim

par la rédaction

25 Le commandant Arvers, premier chef de corps d'un bataillon alpin

par Jean-Pierre Vignat

26 A la bibliothèque du CAF

par Christian Granier

le mot du président



Photo : collection CAF



En décembre dernier, l'alpinisme a été inscrit au Patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'Unesco.

Le dossier était présenté par la France, l'Italie et la Suisse ; notre fédération, la FFCAM, était membre actif du comité de pilotage.

Cela permettra une reconnaissance universelle à travers ce label international, mais aussi la valorisation d'un savoir-faire, d'un savoir-être et de valeurs spécifiques ancrées dans la pratique depuis deux siècles.

Par ailleurs, le dossier d'inscription au PCI présente un alpinisme bien vivant, tourné vers l'avenir. Avec cette inscription, la communauté montagnarde dispose d'un texte référence sur lequel on peut asseoir la défense de l'activité et de sa pratique. Et concrètement, cela appelle des engagements de la part des États et des structures associées, afin de préserver l'activité et les conditions de sa pratique.

Je vous invite vivement à voir la vidéo du dossier de candidature disponible sur le site de la FFCAM (aller sur le site FFCAM.FR et chercher UNESCO). Un dossier détaillé est également disponible sur ce même site.

Deux enjeux sont essentiels pour l'avenir.

La lutte contre le réchauffement climatique est le premier. C'est bien sûr un défi global pour nos sociétés. Mais la montagne, qui est particulièrement impactée par ce réchauffement, permet de rendre plus visible, plus tangible ses conséquences. S'il fallait une preuve supplémentaire, pensons à l'opération communication sur les questions environnementales effectuée par le Président de la République, Emmanuel Macron, le 13 février dernier à la Mer de Glace. L'essentiel pour nous, amateurs de montagne, est d'être porteurs de ces enjeux et vecteurs d'éducation populaire – au sens noble – sur ces questions.

Le deuxième enjeu est celui de la transmission de notre passion aux jeunes générations. C'est une priorité de notre projet associatif – et de celui de la FFCAM. J'en profite pour saluer le lancement de notre nouvelle « école d'aventure » portée par Romain Viovi : il s'agit d'une série de sorties orientées montagne à destination de jeunes de 12 à 18 ans. Un groupe s'est constitué et va pouvoir découvrir via ferrata, escalade en grande voie, randonnée alpine, nuits en refuges, jusqu'à la pratique de l'alpinisme.

En lien avec la thématique de cet édito, je vous invite à consulter, au cœur de cette revue, le portfolio consacré à la botanique alpine. Vous trouverez également un compte rendu d'une traversée originale en Laponie en ski de randonnée nordique, ainsi qu'un récit détaillé d'un trek autour du Manaslu, qui a prolongé, pour ceux qui s'en souviennent, l'expédition au sommet du même Manaslu et le projet humanitaire associé de trois de nos jeunes cafistes, en septembre 2017.

Bonne lecture !

Karim Helal
president@clubalpinlyon.fr

Si vous désirez que vos articles, comptes-rendus, annonces et détails de vos activités etc..., paraissent dans la revue de juillet 2020, les envoyer par mail à granier.christian@gmail.com

Les photos légendées, en haute définition, sont à envoyer séparément de l'article pour la production numérique. Tous les articles originaux ayant trait à la montagne sont les bienvenus.

Date butoir pour l'édition des revues : **vendredi 22 mai pour la revue de juillet 2020.**

La rédaction

Acheter ou offrir un ou plusieurs numéros de la Revue Alpine, vous y abonner, ou fréquenter notre bibliothèque, c'est possible même si vous n'êtes pas adhérent. [Adressez-vous au secrétariat.](#)

Les Almer père et fils, guides oberlandais

Texte et illustrations de Jean-Pierre Vignat

Christian Almer et son fils Ulrich étaient originaires du village oberlandais de Grindelwald en plein cœur de ce massif helvétique, berceau de l'alpinisme en Suisse. Ils sont restés célèbres par d'indéniables qualités qui attirèrent les meilleurs grimpeurs de l'âge d'or de l'alpinisme, essentiellement anglo-saxons.

Les Almer font figure de modèle dans leur comportement de guides : sens de l'itinéraire, force physique, excellents sur roc et sur glace, dévoués à leurs clients, loyaux et même modestes, fidèles dans leur attachement. En témoigne la liste extraordinaire des courses réalisées et des premières sur tout l'arc alpin.

Leur touriste le plus attaché fut le révérend William Augustus Brevoort Coolidge. On peut, d'ailleurs, se demander si les Almer n'étaient pas des anges pour supporter le caractère irascible et exigeant de leur voyageur.

Christian Almer naît en 1826 ; fils de paysan, vite attiré par la montagne, d'abord berger en même temps que chasseur. C'est un robuste garçon au caractère facile mais volontaire. Il ouvre son palmarès alpin en réalisant la deuxième ascension du Wetterhorn (3692m), qui domine Grindelwald. Avec un camarade, il dépasse la cordée de l'anglais Wills et de ses guides chamoniards furieux, plantant au sommet un jeune sapin (il a 26 ans). Almer réalise les premières du Mönch, de l'Eiger et de la face sud de la Jungfrau (1857-1858).

Sa carrière de guide peut débuter ; elle fut exceptionnelle puisqu'il guida outre Coolidge, Edward Whymper, Adolphus Moore, Leslie Stephen, Francis Fox Tuckett et d'autres. En 1864, il est choisi par Whymper, Moore et Horace Walker, avec Michel Croz, pour la première de la Barre des Ecrins (Haut Dauphiné-4102m). Almer mène en tête dans le couloir englacé de la face nord (maintenant couloir Whymper), incliné à 55°. Le retour s'effectue par l'arête ouest. Whymper racontera dans son livre « mes ascensions dans les Alpes » le saut d'Almer



Christian Almer (d'après une gravure d'E. Whymper)

pour franchir une coupure rocheuse sur l'arête, fait plus tard contesté par le colérique Coolidge et source de brouille avec Whymper.

En 1865, la même équipe, toujours avec Croz, s'adjuge le Grand Cormier et la difficile Dent Blanche qui exigea plus de 10 heures d'effort ; le succès est à mettre au crédit d'Almer marchant en tête. Durant la même saison, toujours avec Whymper et Croz, victoire aux Grandes Jorasses (pointe Whymper) par le versant valdotain. Puis, sensationnel exploit, Almer et le guide oberlandais Bienner et leur client Whymper accèdent au sommet de l'Aiguille Verte (4120m), par le couloir de Talèfre. Cette victoire suscita la jalousie des guides de Chamonix qui contestèrent avec violence la réalité du succès.

C'est en 1868 que commence la collaboration d'Almer avec miss Méta Brevoort et son neveu William Augustus Coolidge. La relation avec ses clients fut des plus cordiales, Almer offrit une petite chienne à Coolidge, nommée Tschingel, qui les accompagna dans plus de 20 ascensions (Mont-Blanc, Mont Rose, Jungfrau...).



W.A.B. Coolidge, le client

Christian Almer
et Margharita son épouse

Avec miss Brevoort et Coolidge, Almer, en 1870, réalise la première du Doigt de Dieu de la Meije mais refuse une tentative vers le Grand Pic par les arêtes ; « unmöglich » [impossible !] dit-il. Hardi, certes, mais réfléchi.

Avec Coolidge, souvent accompagné de son fils Ulrich, devenu un excellent guide comme son père, Almer va accomplir dans le haut Dauphiné plus d'une trentaine de premières sur des sommets principaux ou secondaires : le Rateau, les Agneaux, le roc de la Muzelle, l'Olan, le pic Coolidge, le Pelvoux (par le couloir Coolidge) ; peu de sommets résistèrent à l'appétit insatiable du révérend, bien secondé par ses guides.

Mêmes succès aux Aiguilles d'Arves, au Mont Pourri (Vanoise), au Viso, et à l'Argentera. Par contre la cordée Coolidge-Almer ne put être que deuxième au sommet du grand Pic de la Meije (1876), un guide local et son client français furent, enfin, les premiers (Gaspard et Boileau de Castelnau).

Almer fit une deuxième tentative avec Whymper au Cervin, encore vaincu. Le guide refusa une autre tentative et Whymper rompit malheureusement sa collaboration avec lui. On peut considérer que la liste impressionnante des premières de W.A.B. Coolidge, qui était un grimpeur moyen, est due à la présence des Almer.

Almer fut sollicité pour accompagner une expédition britannique en Himalaya, mais il refusa car Margharita, son épouse, le dissuada trouvant le voyage trop lointain et les dangers trop grands.

En 1884, en presque fin de carrière, Christian Almer, lors d'une tentative hivernale à la face sud de la Jungfrau, subit de graves gelures : il y perdit la totalité de ses orteils.

En 1896, Christian fêta ses noces d'or (50 ans) avec Margharita au sommet du Wetterhorn, ultime exploit avant son décès en 1898. Il laissa le souvenir d'un homme de caractère, d'un guide exemplaire, alliant courage et prudence et d'un honnête homme.

Son fils Ulrich fit une brillante carrière de guide, aussi apprécié que son père pour les mêmes raisons, héritier de sa clientèle avertie. Né en 1846, il meurt à Grindelwald en 1940. Père et fils reposent au cimetière du joli village de Grindelwald, au pied de l'Eiger.

Moins connus que Michel Croz, mort héroïquement au Cervin, les Almer ont marqué la vie alpine pendant tout l'âge d'or de l'alpinisme en Europe occidentale ; le palmarès de leurs premières reste un magnifique exemple de professionnalisme et de dévouement dont la Suisse peut être, à juste titre, fière. ▲

Grindelwald
et le WetterhornL'Aiguille verte versant Talèfre
(huile sur toile)les Ecrins face nord
(huile sur toile)Les grandes Jorasses versant
italien (huile sur toile)

Récolte du riz

Impression, soleil levant

Tour du Manaslu et première rencontre avec le Népal du 19 octobre au 11 novembre 2019

par Brigitte Barchasz

Lorsqu'on séjourne au Népal, l'objectif sportif d'un trek peut passer au second plan tant l'immersion au milieu du peuple népalais est vivifiante. Visages et paysages nous illuminent. Un voyage au Népal est une rencontre immense qui laisse des traces merveilleuses, et les photographies touchantes que l'on ramène sont porteuses de rêve.

Voici un récit personnel du Tour du Manaslu 2019, comme une invitation à ne pas manquer cette expérience de vie avec une nature humaine, belle et joyeuse comme ses montagnes.

Le soleil se lève à l'est et réveille une fourmilière humaine qui, de l'aube au crépuscule, tout là-haut dans les villages de l'Himalaya, ne cessera de s'affairer à ses occupations et travaux quotidiens, avec une motivation et une humeur toujours égales. L'agitation ici est plaisante et jamais nerveuse, elle rythme les vies des villageoises et villageois, autant que celles - passagères - des trekkers qui

partagent ce quotidien pendant quelques semaines de leurs loisirs.

Ici l'on accueille le visiteur dans la joie et l'on vit plutôt en harmonie avec la nature, respectant les horaires que nous offrent soleil et lune, sans jamais se coucher tard ou consommer inutilement l'énergie, et respectant la terre pour ce qu'elle peut produire en nourriture tant pour les humains que pour le bétail. Chaque parcelle de terrasse est méthodiquement exploitée, la culture abondante du riz et du millet est ritualisée au rythme des saisons. A l'automne, nous assistons à la récolte du riz : sur les jolies terrasses vertes très bien entretenues, qui ont pris le temps de dorer et se décolorer au soleil, hommes et femmes rassemblent avec des liens les épis encore sur pied, ensuite les fauchent puis entassent les petits bouquets ainsi constitués de façon très ordonnée au bord des champs, avant de les battre sur des bâches pour en extraire les graines sacrées, celles qui constitueront l'essentiel des repas traditionnels (bat = le riz qui accompagne

les lentilles = dahl). La montagne est embellie de ces gestes et de ces rythmes, de ces silhouettes et de ces bras courageux.

Le bois, pour se chauffer et réchauffer les randonneurs, est également coupé dans la montagne et transporté sur le dos ; la plupart du temps ce travail est accompli par les femmes que l'on voit, courbées sous le poids des charges. Malheureusement l'on abat les arbres pour pouvoir se chauffer, et leur renouvellement n'est pas assuré par des plantations nouvelles, malgré les vœux pieux du gouvernement népalais. La déforestation est bien présente entre 3000 et 4000m tant qu'il reste des arbres. Nous - touristes - avec toutes nos contradictions, participons à ces tristes pertes ; un jour peut-être nous déciderons-nous à agir concrètement durant les treks en faveur de la reforestation, en contrepartie du coût énergétique de nos séjours.

Dans les montagnes népalaises à altitude élevée, supérieure à 3000m, la vie est rude, et le froid arrive vite le soir dès la nuit tombée. En moyenne montagne toutefois, les contrastes des étages « alpins » sont marqués : d'un jour à l'autre l'on peut passer de la forêt tropicale généreuse - celle qui cache un pont himalayen par-ci, un hameau par-là - à des paysages secs et pierreux, ou à des forêts de mélèzes roux qui annoncent, plus haut, la neige et les glaciers. L'Himalaya nous offre ses climats et ses paysages contrastés.

Si notre curiosité nous pousse à regarder ce qui se passe dans une cour d'école en plein préparatif de fête, nous sommes alors généreusement invités par des élèves à entrer pour assister à la répétition générale de la fête nationale des lumières. Ouvrir ses portes, c'est naturel ; au diable les règles administratives !

Fête de l'école



Mamans et bébés dans leurs paniers

Tandis que vous descendez des pentes en empruntant les escaliers de pierre typiquement népalais, avec la prudence de randonneurs alpins plus habitués à des chemins ou des pierriers, d'un coup vous vous sentez doublés par un groupe de femmes bavardes comme des pies, sautillant de marche en marche, les pieds souples et légers dans leurs ballerines ou leurs tongs, parfois même dévalant ces escaliers à vive allure, chargées de leurs paniers d'osier fermés. Mais que renferment donc ces paniers, sous les couvertures à carreaux ? - oh surprise : des bébés (« babou »). « Montrez-nous vos jolis bébés ! » - pas besoin de traducteurs-interprètes, la communication non verbale et les rires sont là pour faciliter les échanges. Et voilà les « babous » qui, réveillés par nos conversations multilingues, sortent leurs têtes des paniers, comme des oisillons tirés de leur sommeil.

Les porteurs - l'on disait sherpas - portent des charges très lourdes, chacun des affaires de deux trekkers, à raison du maximum théorique de 10kg chacun, en plus de leurs maigres bagages personnels ; au total ils portent au moins 25 kilos. Ils arrivent souvent avant nous pour déjeuner, et nous précèdent le soir à la « guest-house » avec leur sens de l'accueil et du respect indiscutable du touriste. Le porteur Mingmar nous épaté réellement : il monte les pentes avec puissance, et c'est dans des tongs qu'il dévale les escaliers raides et inconfortables. Avec son collègue timide, Ramesh, qui porte les mêmes lourdes charges malgré la différence d'âge, ils forment un binôme épatant.

Le guide Navraj n'hésite pas à leur déléguer ses affaires courantes si besoin, comme réserver une « guest-house » ou en payer une autre. Il joue aussi son rôle de traducteur, organisateur, animateur, danseur, chanteur.

Sur la route himalayenne, les porteurs par dizaines, au service de multiples nationalités de trekkers, partagent leurs routes et leurs souffrances inavouées, avec tous les signes d'amitié qui semblent les souder et, solidaires, ils se refilent les tuyaux, les bonnes adresses, et les nouvelles des groupes.

Entre tradition et modernité, le peuple du Népal navigue avec une aisance déconcertante, en espérant une vie meilleure pour eux, leurs familles et leurs communautés.

La solidarité les a – plus que jamais – liés après le traumatisme du tremblement de terre d'avril 2015, si présent encore dans les récits autant que dans l'état des villages qui furent épicentres du double séisme, et que nous avons traversés. Dans un pays qui souffre de la corruption à tous les étages de la société, les aides ne sont pas toutes arrivées.



Village de haute montagne



Les familles endeuillées ont reconstruit : quelques rares privilégiés de très belles maisons (à Barpak, par exemple) ; certaines familles vivent dans de modestes maisons de pierre qui nous rappellent les bergeries d'alpages ; d'autres paraissent s'abriter sous des toits de tôle ; la pauvreté et la misère de quelques familles sont parfois criantes. La plupart s'en sortent ; nous leur souhaitons à tous une vie meilleure. Tout le monde semble manger à sa faim, la plupart des jeunes possède un portable, l'électricité arrive lentement mais sûrement dans les villages, et même l'énergie photovoltaïque. Il fait froid à l'automne et pire en hiver. Le chauffage n'existe que de temps en temps grâce à la venue des touristes trekkers : les poêles à bois sont mis en route quelques heures dans la salle à manger collective. Avant l'hiver, le nombre d'heures de jour est court pour faire des réserves de bois et de nourriture, c'est pourquoi les femmes travaillent tant.

La première rencontre avec le Népal provoque un choc émotionnel. L'on ne revient pas indemne d'un premier voyage, ni même des suivants s'ils se répètent, comme en témoigne l'un des passagers de nos vols de retour, qui – après 11 voyages – est toujours secoué par l'émotion, la mélancolie, happé par

Les conversations vont bon train, les Népalais sont des bavards et la musique de leur langue fait partie du plaisir du voyage, si l'on a l'oreille réceptive.

l'envie folle d'y retourner. « Le Népal c'est une histoire d'amour » me répète-t-il encore. Le Népal est un aimant qui vous attire.



La porte du temple
vous est ouverte

Les femmes jouent un rôle essentiel dans la vie montagnarde. Pendant que les hommes se louent comme guides ou porteurs, ou encore cuisiniers dans les « guest-houses », ou maçons bâtisseurs, commerçants, ou encore travaillent à l'étranger, les femmes s'occupent des enfants, fabriquent des lainages avec leurs métiers à tisser, vaquent dans les champs, ramassent le bois en altitude, et portent tant qu'elles peuvent. Elles jouent également un rôle social majeur, réunies en associations, par exemple, pour animer avec charisme des soirées dansantes qui font la joie des touristes, et récolter quelques roupies pour améliorer leur vie de village.

Les enfants et adolescents deviennent vite adeptes des jeux d'argent ou des jeux de société. Ils sont joyeux ; j'aime les observer dans leurs rituels sociaux. Quant aux petits, dans leurs costumes d'écoliers et leurs visages naïfs et insoucients, on a envie de communiquer avec eux ; entre timidité et politesse, ils finissent par s'y prêter volontiers malgré la barrière de la langue.

Les Népalais cultivent l'amour des couleurs dans tous les compartiments de leur vie matérielle : couleurs des jardins, couleurs des maisons et des temples, couleurs des habits et lainages, couleurs des légumes, couleurs des épices, couleurs des pigments.

Cette vie colorée participe de la joie de vivre. Une guirlande d'œillets d'Inde orange vous est offerte à votre arrivée, et une écharpe traditionnelle de soie orange à votre départ.





Le Manaslu

Le décor est planté, place à la montagne. Élégant sommet à deux pointes, le Manaslu est l'un des 14 sommets de plus de 8000m de la planète (8 au Népal), et classé à la 8^{ème} place pour son altitude de 8156m.

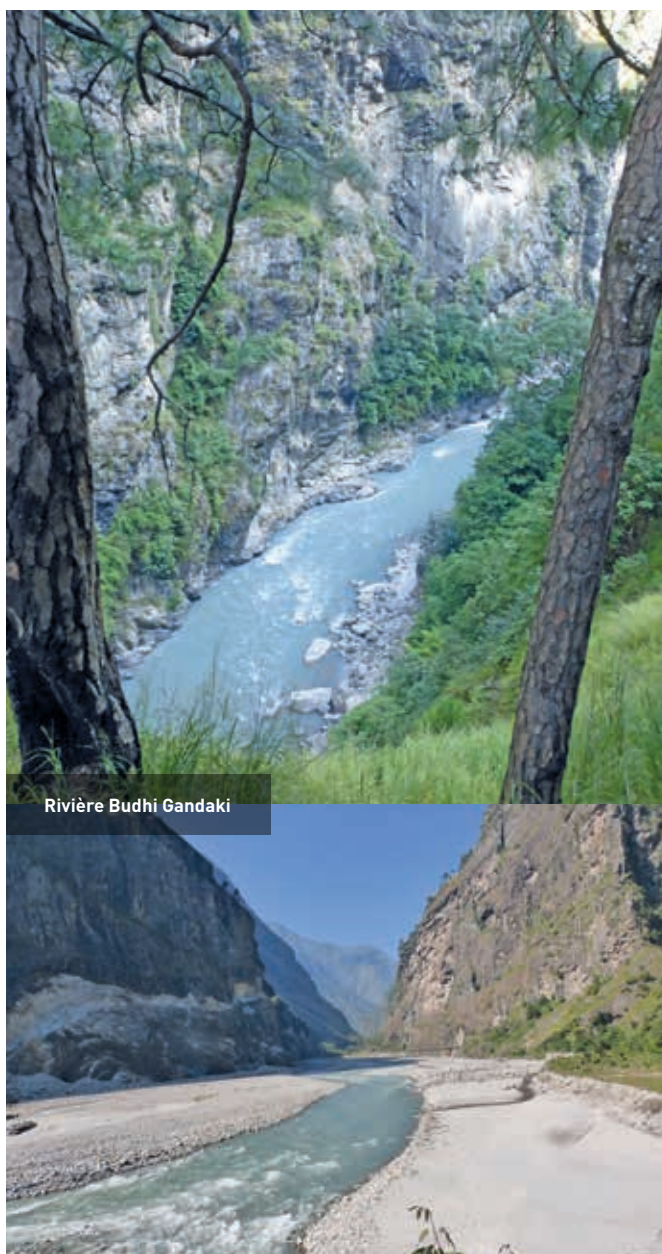
Nous avons choisi ce trek autour du Manaslu en l'honneur de 4 cafistes (dont 3 lyonnais), alpinistes amateurs qui, en 2017, avaient offert au Népal leur ascension réussie de ce 8000m - véritable exploit, dans le cadre de leur projet humanitaire, « une cordée pour des enfants » (cf. R.A. n°639 – janvier 2018). Nous nous sommes contentés d'atteindre un col à 5000m au pied du Manaslu.



Participant au voyage bien sûr les innombrables caravanes d'animaux, les mules qui transportent dans les villages de montagne les vivres et le matériel dont ont besoin les « guest-houses » pour le confort et les repas des trekkers occidentaux que nous sommes. Bouteilles de gaz par-ci, matelas par-là, gamelles, sacs de riz et de millet, œufs, légumes s'ils ne poussent pas là-haut,... on se demande comment tout

ça arrive en bon état. L'organisation est extraordinaire. Sur les sentiers, les mules sont prioritaires ; guides, porteurs, touristes participent aux cris d'alertes dans la montagne annonçant l'arrivée des troupeaux en file indienne lorsque les sentiers sont vertigineux et étroits. L'agilité des mules force l'admiration. Les vaches sont aussi utilisées pour le transport ou bien sont montées pour paître dans la montagne, façon transhumance. Le passage d'un énorme troupeau de vaches remontant un escalier de pierres abrupt et long, peut s'avérer laborieux et une véritable épreuve pour elles, surtout pour les plus rêveuses ! Au retour du Tibet dont la frontière est proche, des Tibétains et leurs caravanes de yacks et mules transitent par les villages d'altitude comme Samdo et Samagao, entre 3500 et 4000m, pour faire commerce de leurs denrées.





Rivière Budhi Gandaki

Fidèle depuis le début de notre voyage, la puissante rivière Budhi Gandaki accompagne vigoureusement notre traversée pendant des jours et des jours jusqu'à sa source au pied du Manaslu. Elle est impressionnante et époustouflante de beauté dans ses gorges, ses rives abruptes, sa géologie remarquable. Ses eaux turquoise charrient des tonnes de roches, diffusent à nos oreilles leur musique incessante ou leur vacarme fracassant, accompagné parfois de chutes de cascades. Autour de la Budhi Gandaki se dressent des parois gigantesques. Leurs débris de schistes et de mica font briller les sentiers. Dans cette histoire de l'Himalaya qui remonte à 40 millions d'années, l'eau et la terre forment le devant d'une scène spectaculaire. Le plus impressionnant spectacle géologique se situera de l'autre côté du col, dans la redescente du 5000m. C'est d'ailleurs dans cette zone de nature puissante que notre guide avait été surpris en

avril 2015 par les fortes secousses sismiques, au milieu de pins immenses et de parois abruptes redoutables ; la chance lui a souri ce jour-là.

Après une dernière nuit à 4400m au camp de Darmsala, la montée au col « Larkya La » (5160m) dans un décor minéral et glaciaire aux tons pastels et dégradés, est particulièrement grandiose. Dans la pureté de l'altitude, au pied des parois glaciaires de sommets à 7000m, un plateau pierreux fraye son chemin. Un lac turquoise tout à coup s'étale dans un relief plutôt doux. L'on ne franchit pas d'épaules, de ressauts, ou de barres rocheuses comme dans nos Alpes, l'on remonte tout doucement ce plateau interminable, vers ce col à plus de 5000 qui n'en finit pas d'être aussi proche ! Il suffit d'être patient parmi les lignes trompeuses qui ondulent à l'horizon. Les névés sont rares mais il fait très froid et sec ; plus bas, à 4800m, une buvette nous avait fourni un thé très apprécié pour réchauffer nos corps engourdis. Combien nous les aimons, les ponts himalayens ! Parfois vertigineux, ils tanguent, mais sont remarquablement entretenus. Des restes de passerelles, comme les sentiers très abîmés, nous rappellent que la mousson laisse d'immenses dégâts après l'été. Les Népalais passent du temps à construire et reconstruire.



Le trek du Manaslu est également un parcours privilégié au milieu des temples tibétains, des chortens et des moulins à prières. Des fresques en plein air remarquablement conservées représentent des multitudes de divinités.

Vous ne quitterez pas le Népal sans une immersion dans Kathmandu. Capitale dynamique, originale et étonnante, dotée d'une grande richesse culturelle et cultuelle, sans oublier les couleurs et les échoppes aux stocks inépuisables, Kathmandu laisse derrière nous des images de scènes de rue pittoresques dans leur poussière légendaire.

Impression, Soleil Levant fut un tableau interrompu par un retour vers l'occident, mais l'appel à un nouveau voyage retentit dans nos cœurs attendris et touchés émotionnellement. ▲



Dernier camp à Darmasala
4400m, porteurs et guide



Montée au Larkya La
à 5000m



Un chorten au milieu du chemin -
passez à gauche



Balcon sur l'Himalaya

Ndlr : La première phrase de cet article - Le soleil se lève à l'Est et réveille une fourmilière humaine - fut la source d'inspiration de l'auteure pour choisir comme titre d'article celui d'un célèbre tableau impressionniste de Monet, pour symboliser l'« impression » que lui a laissé ce voyage au Népal.

INFORMATIONS PRATIQUES :

Le Tour du Manaslu se fait en 14-16 jours en fonction du village de départ et de votre envie de flâner à la fin pour profiter des derniers instants de plaisir en montagne. Il est important de garder au moins une journée de marge de sécurité.

Le trek doit impérativement se faire avec guide, avec les permis de parcs nationaux payés. Les brochures d'agences indiquent que ce trek est engagé et s'adresse à des randonneurs expérimentés. Certes engagé en raison de la longueur et d'un col à 5000m, et en cas de conditions climatiques mauvaises - ce qui est rare mais possible. Pour un randonneur cafiste de niveau 2+/3, il ne présente aucune difficulté particulière, du moment que l'on s'est entraîné dans l'année dans les Alpes à bonne altitude. Les seules difficultés peuvent être quelques rares pas délicats si le terrain a été ravagé par des éboulements par exemple. Les crampons sont obligatoires et peuvent réellement servir en cas de neige au col de Larkya La. La descente raide semblable à d'autres dans les Alpes comporte quelques passages pouvant vous mettre en galère en cas de neige glacée ; des personnes se sont déjà trouvées en difficulté par manque d'équipement.

Le mal d'altitude ne doit pas être pris à la légère ; surtout si vous ne l'avez jamais connu dans votre vie de montagnard à altitude élevée, il n'est pas exclu que cela puisse arriver. Les médecins de montagne et guides connaissent bien ce phénomène particulier et aléatoire. Il est très important de beaucoup boire jusqu'à 3 litres, car le manque d'eau accentue les problèmes d'acclimatation. Les derniers jours avant le passage à 5000 devraient être à faibles dénivelées par jour. Il est possible que le mal d'altitude se produise à 3500-4000, puis que le passage à 5000 se passe bien.

NOTRE GUIDE À RECOMMANDER :

Nepal Society Treks & Expedition P. Ltd.
navrajkhadka2012@gmail.com
info@nepalsocietytreks.com
www.nepalsocietytreks.com
www.basecamp trekking nepal.com



Le départ de la Kungsleden à Abisko

La Kungsleden, voie royale en Laponie suédoise

par Marion Coget

C'est un sentier connu et arpente en hiver comme en été, propice donc à une nouvelle expérience en Scandinavie. Pensée à la fin du XIX^{ème} et tracée au début du XX^{ème} siècle par la Svenska Turistföreningen (STF), l'association touristique suédoise, la Kungsleden relie les villages d'Abisko et d'Hemavan en 425 km de sentier. L'objectif initialement poursuivi par la STF était de rendre accessible à tous les paysages montagneux de la Laponie suédoise. Le succès a été au rendez-vous. La STF a d'ailleurs lancé une campagne de collecte de fonds dénommée « Save Kungsleden » pour financer l'entretien du chemin et des refuges. Pour la somme de 25 SEK (couronnes suédoises – 1 SEK = 0,10€) par mètre, on peut ainsi participer à la sauvegarde du sentier.

Hélène, Matthias et moi avons décidé de nous lancer sur cette voie royale pour une semaine d'itinérance en ski de randonnée nordique au début du mois d'avril 2019.

Si l'on ne compte pas notre escale à l'aéroport de Stockholm, notre premier contact avec la Suède a été l'étonnante ville de Kiruna. Étonnante car c'est une ville minière (où se déroule l'intrigue du roman policier d'Åsa Larsson, « En sacrifice à Moloch », que j'avais emporté dans mon sac à dos pour le voyage et que je vous conseille vivement) encore en activité dont certains bâtiments s'effondrent à cause d'un sous-sol devenu trop instable. La situation est telle qu'une partie de la ville a dû être tout simplement déplacée. C'est notamment le cas de la gare : sa géolocalisation sur certaines cartes – y compris celle d'un moteur de recherche

bien connu – est ainsi incorrecte. Étonnante aussi car du centre-ville (assez restreint, il y a quand même un magasin d'articles de sport qui avait l'air bien achalandé), on aperçoit une énorme pyramide à paliers qui est constituée des gravats et autres déchets issus de la mine. Quand nous y étions, les pans de cette pyramide étaient recouverts de neige et de glace. Elle se fondait donc assez bien dans le paysage principalement blanc des alentours, ce qui doit être moins le cas en période estivale.

Après avoir passé la nuit à la « Yellow house », une auberge simple et confortable dans le garage de laquelle les randonneurs laissent régulièrement du matériel encore utilisable (des bouteilles de gaz notamment), nous avons pris le train jusqu'à Abisko Touriststation. Le trajet dure un peu moins de 2 heures et traverse de grandes plaines enneigées parsemées parfois de quelques bouleaux rachitiques. Nous avons pu les admirer depuis la voiture bar à la décoration rétro. De la gare d'Abisko, des panneaux indiquent le départ de la Kungsleden, juste en-dessous, à tel point que Matthias a chaussé ses skis dès sa descente du train.

Une grande porte en bois signale le début de la Kungsleden ; ça y est, l'aventure commence !

Non damée, la piste est toutefois tassée et tracée par les nombreux passages des skieurs. Elle serpente dans une forêt de bouleaux nains où nous croisons plusieurs personnes qui reviennent à Abisko.

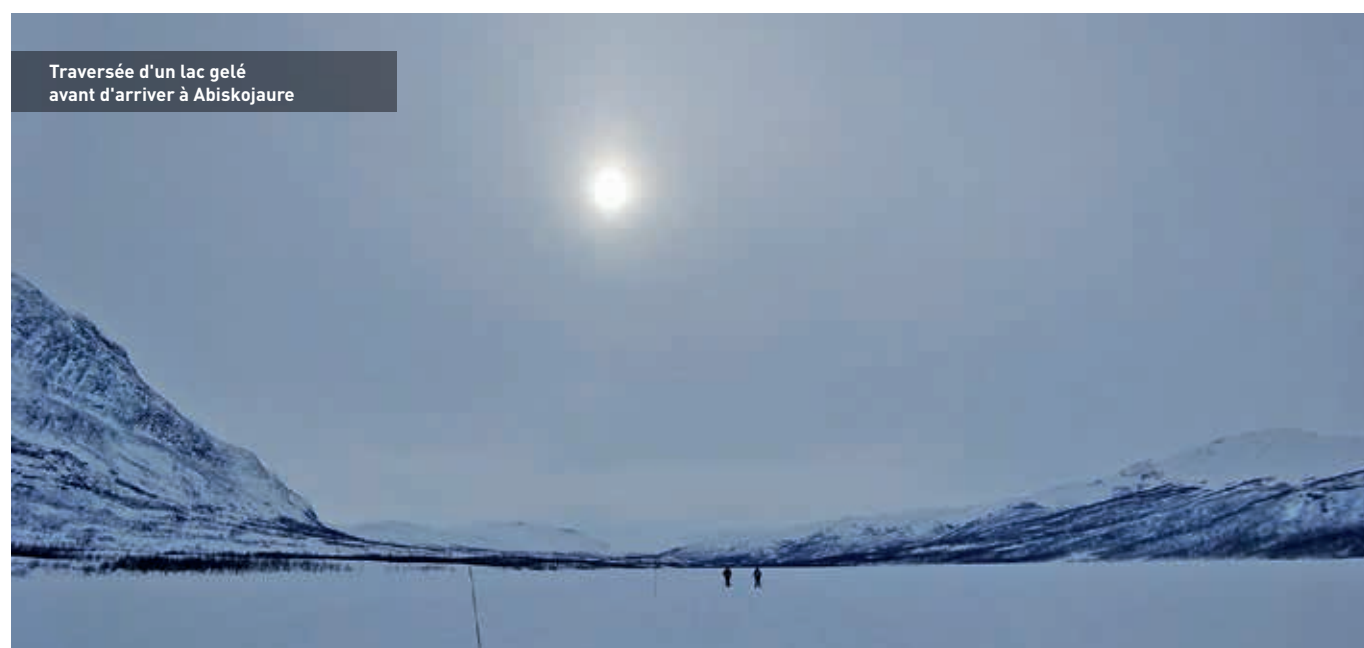
Nous rejoignons ensuite un fond de vallée, puis un lac gelé que nous traversons pour arriver au premier refuge, Abiskojaure.

Tout le long du chemin, des panneaux visibles de loin, surmontés d'une grande croix rouge, nous ont guidés. Ils nous accompagneront toute la semaine. Des panneaux plus petits indiquent aussi parfois les distances restant à parcourir et les différentes directions, le cas échéant. Attention toutefois, les distances peuvent être celles du chemin à pied, par hypothèse plus longues que celles du chemin hivernal car ce dernier traverse régulièrement par le milieu des lacs gelés.



Kiruna et sa pyramide minière

L'organisation d'Abiskojaure sera peu ou prou celle des autres refuges dans lesquels nous dormirons au cours de la semaine. Il y en a a priori tout le long de la Kungsleden, à peu près tous les 20 km, ce qui permet de faire des étapes équilibrées.



Traversée d'un lac gelé
avant d'arriver à Abiskojaure

Plusieurs maisons composent les lieux, construites en bois et peintes généralement d'un rouge profond, visible de loin. A la réception, où il faut se présenter avant toute chose, une petite boutique vend quelques denrées susceptibles d'améliorer celles sorties du sac. Nous avons tous les trois prévus le nécessaire pour l'ensemble des repas de la semaine, mais nous avons quelques fois profité de la boutique pour acheter une barre de chocolat et une bière (très) légère pour le goûter.

Les maisons qui accueillent les dortoirs sont très bien chauffées et incluent une grande pièce commune avec une cuisine équipée de plaques au gaz et de casseroles, assiettes, verres, etc... mais pas d'électricité, pas d'eau courante non plus. En revanche, il y a des seaux et de gros bidons en plastique. Les premiers servent à remplir les seconds à une source généralement accessible par un trou déjà creusé dans la neige. La vaisselle se fait dans des bassines, à vider ensuite dans un seau puis dans un conteneur spécial à l'extérieur. Les dortoirs sont équipés de matelas, grosses couettes et oreillers. Comme la cuisine, ils sont chauffés par un poêle à bois qui fonctionne très bien. En fonction du bois et de l'eau consommés, il est apprécié de refaire les stocks en partant, sachant que des bûches et des haches sont disponibles. Il y a aussi une « dry room » attenante à la cuisine qui permet de faire sécher les vêtements et les chaussures. Le sauna occupe une troisième maison. Des plages horaires sont prévues pour les femmes, les hommes et en mixte. Les maillots de bain sont tolérés du bout des lèvres par les Suédois. Un espace permet de se rincer à l'eau fraîche ou tiède.

Arrivés en fin de journée à Abiskojaure, nous découvrons une salle commune bien remplie et des dortoirs quasiment entièrement occupés. Après que j'ai emprunté par inadvertance des crocs à une Néerlandaise plus prévoyante que moi (l'habitude des refuges français et de leurs crocs multicolores probablement), nous nous frayons un chemin jusqu'à la cuisine et réussissons tant bien que mal à dîner assis. On s'interroge alors sur la suite du voyage : toutes ces personnes vont-elles nous suivre toute la semaine ?

Le lendemain matin, les Néerlandais (ils sont venus en groupe faire des raquettes) bousculent la quiétude du dortoir un peu avant 6 heures. Le vent et la neige qui virevolte dehors nous découragent de partir trop tôt. Nous laissons donc le groupe s'en aller et le dortoir se vide. Finalement, nous serons les derniers à chausser.



Une maison-dortoir

Dehors, le temps s'est largement amélioré : le vent souffle doucement et la neige a cessé de tomber.



Paysage typique de ceux que nous avons rencontrés

Après avoir de nouveau traversé une forêt de bouleaux nains, nous sortons du parc national d'Abisko. Plusieurs motoneiges croisent notre chemin, transportant de grandes planches en bois ou des personnes. Après une belle montée qui nous donne l'occasion de mettre les peaux de phoques pour la première fois (sauf pour Matthias qui fait travailler ses cuisses, en montant en canard), le paysage s'aplanit sous nos skis et nous entamons la traversée de quatre lacs. Le chemin tracé par les grandes croix rouges suit la rive nord du lac, mais les motoneiges sont passées en leur milieu. Le relief y étant plus doux, nous empruntons ce chemin secondaire tout en gardant un œil sur les balises. Au bout du dernier lac, sur un promontoire rocheux visible de loin, se trouve Alesjaure.

Plus gros refuge STF de la Kungsleden, il peut accueillir jusqu'à 80 personnes réparties dans quatre bâtiments. La personne qui nous accueille connaît un peu la France et nous parle du festival de jazz à



Matthias et Hélène
entre Alesjaure et Tjaktja

Vienne, où elle est allée l'année précédente. Une chambre de quatre places nous est attribuée pour la nuit. Nous profitons des derniers rayons de soleil pour tenter de recharger mon téléphone, qui n'a déjà plus de batterie (sûrement à cause du froid), avec les panneaux solaires de Matthias mais sans succès. Tant pis, et même tant mieux ! Hélène ayant pris la précaution de photocopier, en couleurs, la carte achetée par ses soins en France (cf. encadré), nous n'avons pas besoin du GPS pour les prochains jours, et, en l'absence de réseau, nos téléphones perdent en grande partie leur utilité.

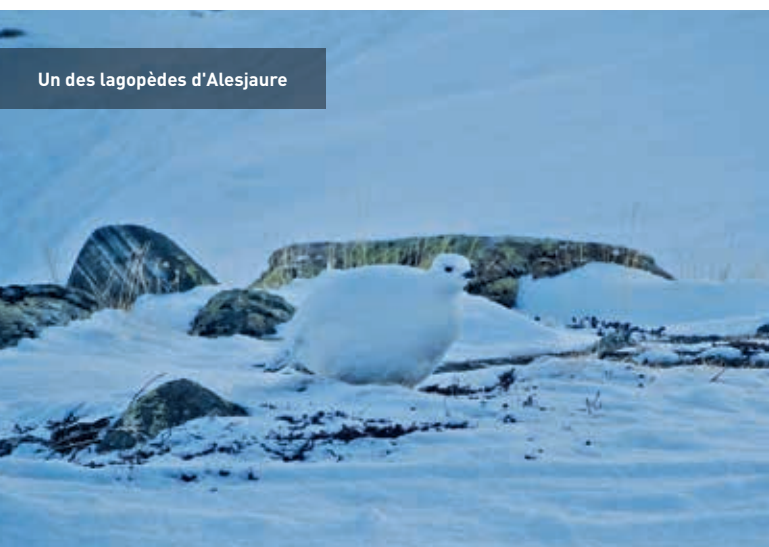


En fin de soirée, tandis que certains skieurs s'interrogent sur la pertinence de rester éveillés pour peut-être apercevoir une aurore boréale, nous avons la surprise de découvrir un groupe de lagopèdes au pied de notre maison-dortoir. Nous profitons de ce joyeux spectacle de petites poules blanches pendant qu'elles picorent les miettes autour des tables de pique-nique.

Le 5 avril s'annonce comme une très belle journée. Grand soleil et ciel bleu le matin, le temps est

splendide. L'étape prévue étant plutôt courte (13 km), nous prenons le temps de petit-déjeuner et laissons partir devant le groupe toujours bruyant de Néerlandais. La foule du premier refuge est, pour l'essentiel, repartie à Abisko, mais une partie nous suivra presque toute la semaine. Heureusement, le chemin s'étire suffisamment tout au long de la journée pour que nous nous y sentions seuls, ou presque. Après une descente un peu raide pour quitter le promontoire, nous rejoignons la piste qui serpente sur une grande étendue et qui enchaîne les petites bosses. Elle se poursuit ensuite entre de gros rochers qui affleurent. Le soleil brille toute la journée mais le vent a fini par se lever, ce qui raccourcit notre pause déjeuner. Le prochain refuge est visible de loin, mais pendant les 4 derniers kilomètres, le vent ne cesse de souffler, balayant la neige sur le sol. Elle s'accumule par endroits, tandis qu'à d'autres, la glace crisse sous nos semelles. Hélène et moi nous arrêtons pour poser nos peaux de phoques avant d'arriver, tête baissée et épaules remontées pour nous protéger au maximum du vent froid, à Tjaktja.

La gardienne nous accueille avec une boisson chaude réconfortante à base d'airelles. Un dortoir de six places nous est attribué. Il est déjà occupé par trois Suédois qui ont l'habitude de parcourir la Kungsliden. Nous retrouvons dans la pièce commune le groupe de Néerlandais qui s'apprête à cuisiner une énorme saucisse à l'allure industrielle ainsi qu'un couple de Suisses allemands que nous avons déjà croisé à Alesjaure. Ils parcourent la Kungsliden en ski de fond classique en tirant une mini pulka fabriquée à partir d'une luge. Quand on leur parle de nos SRN, ils soupirent en disant qu'ils les trouvent trop lourds et moins rapides que des skis de fond classiques. De fait, le lendemain, sur un faux plat descendant, ils nous coiffent au poteau. Mais qu'importe, ce n'est pas une course !



Un des lagopèdes d'Alesjaure

Surtout, pour le début de la journée suivante, nous sommes bien contents d'en être équipés.

En quittant Tjaktja, le soleil resplendit et le vent s'est calmé. Après une montée régulière jusqu'à un col où se trouve un petit refuge de secours, nous profitons d'une magnifique et longue descente dans la poudreuse pour rejoindre une grande vallée entourée de sommets parfois abrupts mais jamais très hauts (le Kebnekaise, point culminant de la Suède que nous apercevrons en fin de séjour, s'élève à 2111 mètres). Chacun fait sa trace comme il l'entend, de sorte que la pente ressemble à un gribouillage d'enfants.

et des Suédois, dont un couple qui est resté plusieurs jours d'affilée et qui est équipé d'un matériel d'alpinisme, ce qui nous donne des idées pour un prochain voyage. Un autre se définit comme « européen » : elle est née en Grèce, a étudié en Suisse francophone et a travaillé en Norvège ; lui est Suisse allemand et a travaillé en Norvège. Ils parlent couramment au moins trois langues chacun et ont décidé de rester en Norvège pour leur retraite mais préfèrent skier en Suède.

Le lendemain matin, nous partons pour Singi. Les nuages bas de la matinée s'éloignent au fur et à mesure de la journée pour laisser place à un

Belle descente en direction de Salka



Le reste du trajet consiste en un faux plat descendant jusqu'à Salka. Nous profitons de la tiédeur relative de la journée pour allonger notre pause déjeuner par une courte sieste et un café (Matthias avait emporté son réchaud à alcool). Le calme environnant est toutefois perturbé par le ballet d'un hélicoptère qui récupère et dépose sur les sommets alentour un groupe de skieurs alpins. Dans quelques jours, nous rejoindrons une installation hôtelière qui se trouve, à vol d'oiseau, non loin de là où nous sommes alors. Les skieurs viennent probablement de là.

A Salka, nous sommes accueillis par un verre de jus de pomme chaud, offert par le gardien. Nous retrouvons le confort des refuges précédents, avec boutique et sauna, dont Tjaktja était dépourvu. Les Néerlandais ne sont pas loin mais cette fois-ci dans une autre maison-dortoir. Dans la nôtre, nous rencontrons essentiellement des Suédoises

grand soleil. Sur le chemin, nous croisons de nouveau un abri de secours, plus équipé que le premier puisqu'il y a un poêle, une table, trois bancs, une réserve de bois et des toilettes. Le couple de Suisses allemands nous y rejoint bientôt, accompagnés par un Britannique et son chien, Teddy, un samoyède très beau et parfaitement à sa place dans cet univers enneigé, dans lequel il se fond presque grâce à son pelage immaculé.

Nous atteignons Singi à 13 heures, ce qui nous laisse le reste de la journée à profiter du soleil sur un banc le long des dortoirs. Le refuge est situé à côté d'un regroupement de maisons qui semble être un village uniquement occupé l'été, probablement par des éleveurs de rennes.

Départ matinal le lendemain car nous dormons le soir à la Kebnekaise Fjallstation et nous ne voulons pas risquer de louper l'heure du dîner.



Après une belle montée d'environ 2,5 kilomètres, nous plongeons entre deux montagnes aux pentes abruptes dans une autre vallée, perpendiculaire à la précédente. Ce jour-là, nous quittons la Kungsleden officielle, laquelle se continue au-delà de Singi. Le vent se lève dans l'après-midi, de sorte que le déjeuner est écourté tellement il est difficile de rester statique dans ces conditions. Nous arrivons aux alentours de 15 heures à l'hébergement qui est une sorte de gros centre de vacances, très confortable. Enfin de l'électricité et du réseau ! Après être passés au sauna et à la douche, nous allons dîner dans le restaurant. L'entrée nous laisse un très agréable souvenir : c'est un buffet à base de poissons (du hareng sous différentes formes, un vrai délice), charcuteries, légumes marinés, sauces diverses, pains, etc... Un régal pour les papilles !

Il ne nous reste que quelques kilomètres pour rejoindre Nikkaluokta. Nous traversons notre dernier lac gelé et notre dernière forêt de bouleaux nains pour arriver à un grand bâtiment qui abrite une cafétéria et dans laquelle nous attendons, au chaud, de rejoindre en bus Kiruna, puis la France. ▲

LE BUDGET

Tout compris, sauf la nourriture achetée en France, la semaine nous aura coûté à chacun environ 800 €.

L'accès aux refuges coûte 500 SEK par adulte non-membre de STF, quel que soit le refuge. Pour les membres (l'adhésion dure un an), le coût est de 400 SEK en payant sur place (tous les refuges n'acceptent pas les cartes bancaires) et de 350 SEK en réservant sur internet. L'adhésion à STF est de 295 SEK. Le paiement sur internet ne garantit pas d'avoir un lit : les Suédois appliquent la règle du premier arrivé, premier servi.

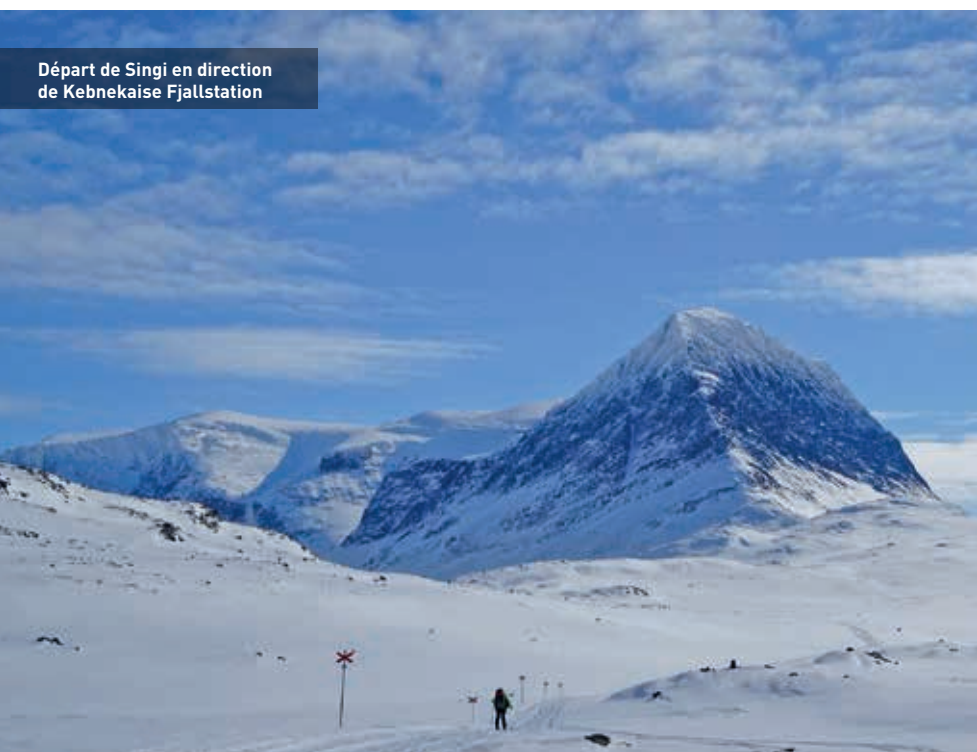
Toutefois, chaque refuge dispose de matelas, couettes et oreillers supplémentaires qui peuvent être placés au sol dans la pièce commune.

Le bus entre l'aéroport de Kiruna et le centre-ville coûte 100 SEK. Le prix du train entre Kiruna et Abisko a coûté 65 SEK. Le bus entre Nikkaluokta et Kiruna (<https://nikkaluoktaexpressen.se/>) coûte 150 SEK.

Avant Nikkaluokta



Départ de Singi en direction de Kebnekaise Fjällstation



Lectures utiles

- La carte Lantmateriet « BD6 Abisko-Kebnekaise-Narvik » au 100.000^{ème}
- Le guide français « Pays nordiques » d'Annick et Serge Mouraret aux éditions guides La Cadole qui répertorie notamment les grandes traversées comme la Kungsleden et donne des informations précieuses et utiles
- Le site internet <https://www.ski-randonneenordique.com/>
- Le site internet de la STF <https://www.swedishtouristassociation.com/> (une partie seulement du site est traduite en anglais).



Alp. *Trifolium alpinum* L. VI-VIII

Juste après la neige : « précoces » percent les premières fleurs en 3 couleurs ;

rose-rouge la bruyère, *Erica carnea* famille des Ericacées - jaune le tussilage, *Tussilago farfara* famille (nombreuse) des Astéracées - bleu l'hépatique, *Hepatica nobilis* famille des Renonculacées.

Le manteau neigeux protège et favorise la floraison dès février de la bruyère par exemple, espèce rare, protégée en France, à distinguer de la callune.

Arrivent les crocus, à ne pas confondre avec les colchiques, mais la chanson d'automne nous y aide ; d'ailleurs leurs familles ne se mélangent pas, les crocus font partie des Iridacées et les colchiques des Liliacées.

Plus tard en saison :

les rhododendrons, les gentianes, l'edelweiss sont des trophées aux yeux des montagnards, mais tant d'autres épatantes fleurs peuvent cueillir notre regard.

A propos de cueillir, sur le terrain, on ne cueille plus et on oublie même l'ancienne maxime des années 80 inscrite au bas de toutes les planches de fleurs « Ne cueillez que ce que la main peut contenir ». Par bonheur la photo est venue au secours de la protection de la nature !

Comment se repérer au milieu de toutes ces fleurs ?

Elles sont classées par Familles, Genres (en Majuscule), espèces (en minuscule). On doit cette systématique à Carl von Linné, naturaliste savant suédois du XVIII^{ème}. Le « L. » accolé au nom d'espèce indique que la plante a été déterminée par lui. Pour les naturalistes moins connus leur nom est souvent inscrit en entier.

Hors la classification scientifique, les plantes ont toujours porté un nom vernaculaire (familier), comme le « sabot de Vénus » *Cypripedium calceolus* ou « l'étoile des neiges » alias edelweiss *Leontopodium alpinum*.

Que faut-il observer sur une plante à fleurs ?

D'abord son profil ; puis la disposition des feuilles, les basales et les caulinaires (sur la tige) parfois différentes ; si les feuilles sont opposées (cf. R.A. octobre 2019 la grande gentiane jaune) ou alternes (le vérâtre) ; observer les dernières feuilles nommées bractées sous les sépales, observer encore le calice et ses sépales, la corolle et son contenu : ovaire et pistil, étamines porteuses du pollen.

Sur le terrain, où dénicher ces fleurs ?

Bien sûr en cherchant au bon étage : depuis les prairies et la forêt jusqu'à l'étage nival. Et selon le terrain plutôt calcaire ou siliceux.

En bordure de forêt, on trouve

- l'hépatique *Hepatica nobilis*, dont la feuille à 3 lobes inspirait la médecine d'antan pour soigner le foie.
- la bruyère en zone humide voire de neige ; seule Ericacée à pousser sur le calcaire
- la clématite en forêt claire, donc sans épicéas

Dans les prairies subalpines

- la pétasite
- le trèfle alpin *Trifolium alpinum*
- l'arnica
- la gentiane acaule et la printanière *Gentiana verna*

Dans les rochers et éboulis

- la silène en coussinet *Silene acaule* qui pousse très lentement, peut atteindre 1 mètre de diamètre et avoir un âge de cent ans.
- la renoncule des glaciers, une des fleurs les plus hautes en altitude.



Alp. *Aster alpinus* L. VI-VIII



Alp. *Cypripedium calceolus* L. VI



Alp. *Clématide alpina* L. V-VII



Alp. *Petasites albus* Gaertn. IV-V



Alp. *Linaria alpina* L. V-VIII



Alp. *Silene acaulis* L. VI-VII



Daphné striata



Hepatica nobilis Shreber



Alp. *Gentiana verna* L. IV-VIII



Alp. *Carlina acaulis* Lamarck VII-IX



Alp. *Lilium martagon* L. VI-VII



Un évènement au cœur du Club Alpin

Karim et Emeline, Emeline et Karim

Chaque semaine, le président doit valider les sorties du club !

Or le samedi 1^{er} février 2020, c'est une belle sortie qu'il a validée : celle de son mariage avec Emeline ! Ils avaient rendez vous dans la superbe mairie du 7^{ème}, ovationnés par un public très enthousiaste.

Petit retour sur les préparatifs :

Les plus intimes de leurs amis ont suggéré des retrouvailles au café du coin ; et ils ont débarqué au café pour rassembler comme prévu moult piolets ; cafistes au milieu des « cafetiers » du samedi :

les habitués et les maraîchères du marché Jean Macé, venues se réchauffer. A 11h30, il faut quitter le comptoir pour la mairie, rejoindre Karim dans le grand hall, dans l'attente de la mariée. Elle est arrivée dans un immense sourire.

La salle des mariages :

Ce fut un mariage bien animé ! Emeline attentive, et Karim coutumier des lieux, élu dans cette maison pendant 13 ans. A la tribune, l'adjointe au maire les a accueillis, et tout d'un coup a invité l'ami de Karim, lui-même adjoint parisien, à la rejoindre, ceint de l'écharpe tricolore pour co-célébrer le mariage de nos cafistes :

- Lecture des textes, beaux discours, dont celui de Patrick, et musique choisie sous les doigts de Daniel guitariste, morceau d'un anonyme du XVII^{ème} ; puis musique brésilienne.

- Echange remarqué des alliances, car les anneaux étaient reliés par un mousqueton. Ils se sont dit OUI. Ils sont repartis main dans la main, pour descendre le large escalier sous la haie d'honneur d'une envolée de piolets, tous brandis énergiquement pour les féliciter !

Quel beau mariage alpin : TOUS NOS VOEUX de BONHEUR au nom du CAF. ▲

La rédaction

Le commandant Arvers, premier chef de corps d'un bataillon alpin

par Jean-Pierre Vignat

L'orientation du jeune royaume d'Italie, après la funeste guerre franco-allemande de 1870-1871, vers les empires centraux (Allemagne et Autriche-Hongrie), et la création, en pays transalpin, de troupes de montagne, bien équipées et formées de soldats solides montagnards, poussa le député des Hautes-Alpes, Ernest Cézanne (1830-1876) à s'inquiéter de la défense des Alpes françaises, devant une menace venue d'outre-Alpes. Dès 1873, Cézanne (par ailleurs un des fondateurs du CAF en 1874) propose à la Chambre des députés la création de compagnies alpines, formées d'hommes choisis et encadrées par des sous-officiers et officiers d'élite, suggérant une inscription alpine analogue

à l'inscription maritime, qui « implanterait le montagnard sur son roc comme le marin en mer. »

Il fallut attendre 1878 pour que le lieutenant-colonel Zede propose au général Bourbaki, gouverneur militaire de Lyon et de la XIV^{ème} région, d'expérimenter par des manœuvres dans les Alpes un bataillon de chasseurs à pied. C'est le 12^{ème} bataillon qui est choisi, avec à sa tête le commandant Paul Arvers, montagnard averti.





Ces manœuvres hardies et ambitieuses sont encadrées par des sous-officiers et officiers ayant l'expérience de l'alpinisme, aidés par des membres du CAF de Lyon, tous très expérimentés, avec l'aide de guides de montagne.

A l'été 1879, le 12^{ème} bataillon parcourt les Alpes de la Tinée au Mont-Cenis, franchissant 200 cols ou passages souvent

mal connus. Le couronnement de cette épopée est l'ascension de la Barre des Ecrins (4102m), par un détachement sélectionné parmi les meilleurs, commandé par deux officiers.

En 1886, le lieutenant-colonel Arvers publie à Lyon « l'alpinisme militaire dans la XIV^{ème} région militaire », dans lequel il évoque l'essor des bataillons de chasseurs créés, appuyés par une artillerie spécifique, puis par des régiments d'infanterie alpine, dont l'aîné est le 97^{ème} RIA.

Puis le colonel Arvers poursuit une carrière enviable. De 1893 (devenu général) à 1898, il com-

mande la 10^{ème} Brigade d'Infanterie, puis la subdivision militaire de Caen-Le Havre ; jusqu'en 1902, comme divisionnaire, la 28^{ème} Division d'Infanterie et la subdivision Chambéry-Annecy-Vienne. Il rejoint la 2^{ème} section des officiers généraux fin 1907 et meurt en 1910. Commandeur de la Légion d'Honneur, il a également écrit un historique des 82^{ème} RI et du 70^{ème} régiment d'infanterie légère.

Le 5 octobre 2019, une plaque commémorative a été apposée à l'entrée de la faculté catholique de Lyon (UCLY), place Carnot, anciennement siège de l'état-major de la Vème région militaire. Je représentais le CAF-LV. ▲



A la bibliothèque du CAF Par Christian Granier

« Vivre - ma tragédie au Nanga Parbat » d'Elisabeth Revol

Pour ceux qui sont allés voir, le 14 janvier au Comédia, « Nanga Parbat – la montagne tueuse », la lecture de cet ouvrage fera écho à la projection. Cette montagne est considérée, avec son voisin du Karakorum, le K2, comme le 8000 le plus difficile. De 1895, quand le plus grand alpiniste de l'époque, Albert Mummery, fut la première victime lors de la première tentative jusqu'à la conquête, en 1953, par Hermann Buhl, une trentaine de personnes périrent sur ses pentes.

C'est un tel sommet que la Drômoise Elisabeth Revol et le Polonais Tomasz Mackiewicz ont gravi, en hiver, sans oxygène et en technique alpine. Comme le récit que nous vous avons proposé dans le précédent numéro de cette revue « laissé pour mort à l'Everest », de Beck Weathers, Elisabeth Revol relate une tragédie, un miracle et une introspection. Une tragédie, la mort de Tomek. Un miracle, son sauvetage, qui fut très largement médiatisé. Il a été rendu possible par le mental d'acier de l'alpiniste, sa résistance physique hors-norme (comment peut-on survivre à 7000m quasiment sans dormir, sans équipement de bivouac, sans manger ni boire durant deux jours et deux nuits ?), la double chance de la présence de cordes fixes laissées par une précédente expédition et d'une expédition à proximité sur le K2, comprenant des grimpeurs parmi les plus aguerris de la planète, et une chaîne de solidarité humaine qui a permis à Adam Bielecki et Denis Urubko de faire la jonction avec Elisabeth. Une introspection qui est le fil conducteur du livre. Si chez Beck Weathers, elle survient pendant sa convalescence, une fois revenu chez lui, dans « vivre » elle se passe sur la montagne, elle est concomitante à l'action. Pourquoi sommes-nous revenus encore sur cette montagne en hiver (4^{ème} tentative pour elle et 7^{ème} pour lui) ? Et surtout, ce qui la taraude, et qui a été le dilemme de nombreux alpinistes avant elle, fallait-il rester auprès du blessé, Tomek moribond, ou descendre sans lui ? ▲



© photo : éditions Arthaud



-10%*
LICENCIÉS FCAM





Ski Snow
Escalade
Alpinisme
Running Trail
Randonnée
Life Style
Camping
Sports d'eau
Voyage

*Sur présentation de la licence FCAM, Offre non-cumulable. Valable jusqu'au 31 décembre 2019. Hors livrairie et appareil de mesure.

04 78 34 59 55 | **FRANCHEVILLE LYON**
www.espacemontagne-lyon.fr | **63 Avenue du Chater**



Cordonnerie Artisanale
D. Meunier

**Réparation de
chaussons d'escalade
chaussures de montagne,**
clés, télécommandes de garage, tampons, gravure,
cartes de visites, plastification, photocopies,
vente de petite maroquinerie

90,bis rue Servient Lyon 3^e – tél. 04 78 62 20 70 – Fax : 04 78 42 20 73
du lundi au vendredi 7h-19h, samedi 7h30-12h30

LYON CONCEPT 04 78 13 29 13

www.gites-refuges.com
4000 hébergements
**France
et
frontières**



Annick et Serge Mouraret

La version 2020 est en ligne !

3200 hébergements en France, **800** à nos frontières, adaptés aux activités sportives de nature, de la plaine à la haute montagne, été et hiver. Mise à jour permanente, **coordonnées GPS**, itinéraires, rubriques, informations. Le site complet et fiable, indispensable pour préparer vos escapades sportives : randonnées, alpinisme, ski, vélo, etc.

Pour les refuges de la FFCAM, lien direct avec la Centrale de réservation

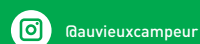
Version imprimable à partir du site



Toute la montagne est **Au Vieux Campeur**



www.auvieuxcampeur.fr



LYON - 43, cours de la Liberté

Paris Quartier Latin - Lyon - Thonon-les-Bains - Sallanches - Toulouse-Labège - Strasbourg - Albertville - Marseille - Grenoble - Chambéry
Paris Haussmann (ouverture printemps 2020) - GAP (ouverture 2020)